

**aimée vanier vous prie d'assister
au vernissage de l'exposition des peintures récentes de**

B E R E T T A

**vendredi 3 mai 1963 dès 18 heures
l'exposition sera ouverte du 3 au 27 mai**

galerie vanier rue des chaudronniers 12 genève

1963

A la Galerie Vanier 21 mai 63.

Beretta familier

Tribune de Genève

Présentant Beretta à la Galerie Vanier, Dick Aeschlimann a eu l'idée originale de faire remplir au peintre le questionnaire dit « de Marcel Proust » que les éditeurs soumettent fréquemment à leurs auteurs. Somme toute, les réponses à un tel questionnaire révèlent l'homme, non seulement par ce qu'elles affirment mais plus encore par leur ton.

Ainsi, tout un aspect de Beretta m'est apparu quand, en face de la question *L'oiseau que je préfère ?*, il écrit : *L'aigle est trop haut et le poulet bien bon*. Ce qui dénote une sorte d'humour rustique et un amour du quotidien fort significatifs. J'avoue avoir été plus décontenancé par la réponse à question du *peintre favori* : *Les Ferrarais, Raphaël bien sûr, Picasso, Klee et Balthus, plus tous les amis*.

Salade inquiétante qui mélange la pâte de guimauve au piment le plus corsé, mais réponse d'esprit fort analogue à celle du *musicien favori* où voisinent Rossini, Mozart, Stravinsky et Bartok. Mais après tout, cette bienveillance universelle — dont Beretta fait à la fois son principal trait de caractère et son principal défaut — n'explique-t-elle pas l'extrême diversité de l'art de Beretta ?

Quoi qu'il en soit, l'actuelle exposition de détrempe me réconcilie avec la peinture de Beretta — car j'avoue avoir été gravement brouillé avec elle depuis la fresque de l'Eglise du Christ-Roi au Petit-Lancy (cet ensemble si fade et si enfumé). Ici, Beretta qui travaille à petites touches quasi pointillistes sait être lumineux. S'il continue souvent à marquer une prédilection pour le soir, il sait l'utiliser avec bonheur dans une composition comme *Le Retard des Visiteurs* ; il sait aussi l'oublier dans une ravissante nature morte comme *Coquille*,

Pomme, Poire et Noix, qui semble peinte avec du pollen, comme dans le tout récent « paysage français » intitulé *L'Inondation* et qui marie l'eau, l'air, le ciel, les maisons et l'église dans une composition pleine de clarté, où la couleur s'organise en grandes ondulations entrelacées marquées par une insensible limite blanche.

Je serais tenté de dire que Beretta est bien plus fait pour les tableaux de petites ou de moyennes dimensions que pour les grandes surfaces, s'il ne lui était parfois arrivé d'utiliser intelligemment un matériau comme la dalle de verre. Mais restons-en à notre actuelle exposition. Ce n'est pas pour rien que j'ai fait allusion au questionnaire rempli par l'artiste, avec ses réponses d'aimable bonhomie. Il y a chez Beretta un penchant fondamental à la simplicité, une sensibilité directe : c'est en s'y abandonnant qu'il réalise des œuvres d'un véritable charme.

A. A. K.

Journal de Genève
28 mai 1963

A ma grande confusion, et bien que le nom du Tessinois fût toujours présent à mon oreille, l'art de Beretta m'était inconnu jusqu'à ce jour. Puisque la Galerie Vanier me donna l'occasion de combler cette fâcheuse lacune, j'ai couru au plus pressé : voir ses dessins, histoire de faire mieux connaissance, et peut-être de rattraper le temps perdu. J'y ai trouvé un homme épris de liberté, mais aussi un artiste dominé par son besoin d'ordre, tendant de toutes ses facultés vers un ordre de grandeur. Monumental d'instinct, baroque dans les mouvantes diaprures d'une foi créatrice, mais cubistique dans sa force constructive, Beretta s'impose, se développe, se démultiplie, vit en un mot. Son domaine me semble s'étendre à l'expression artisanale de la couleur. Car Beretta est de la race des Cingria, race drue, calleuse, que je me plais à croire pieuse et vigneronne. De ses grands ensembles muraux, de ses verrières, Genève propose notamment une fresque à l'admiration publique : celle de l'église du Christ-Roi, au Petit-Lancy, morceau d'éloquence retenue. On pouvait donc s'attendre, même dans la technique de l'aquarelle, à quelque chose de robuste dans le geste. En vérité, la forme, supérieurement décidée, est ici obtenue par de riches vibrations contrastées et pointillistes d'effet, et ce vibrato continu concerne aussi bien de très savantes constructions linéaires et lumineuses (« Saint Martin ») où le jaune chante magnifiquement, que telle échappée sur une maison blanche noyée dans un monde vert succulent et calme. Ces détrempe font foi d'une saine sensibilité, jusque dans la grâce féminine que peut avoir la fragilité de la touche.

Pierre Théé.

1963.

BERETTA

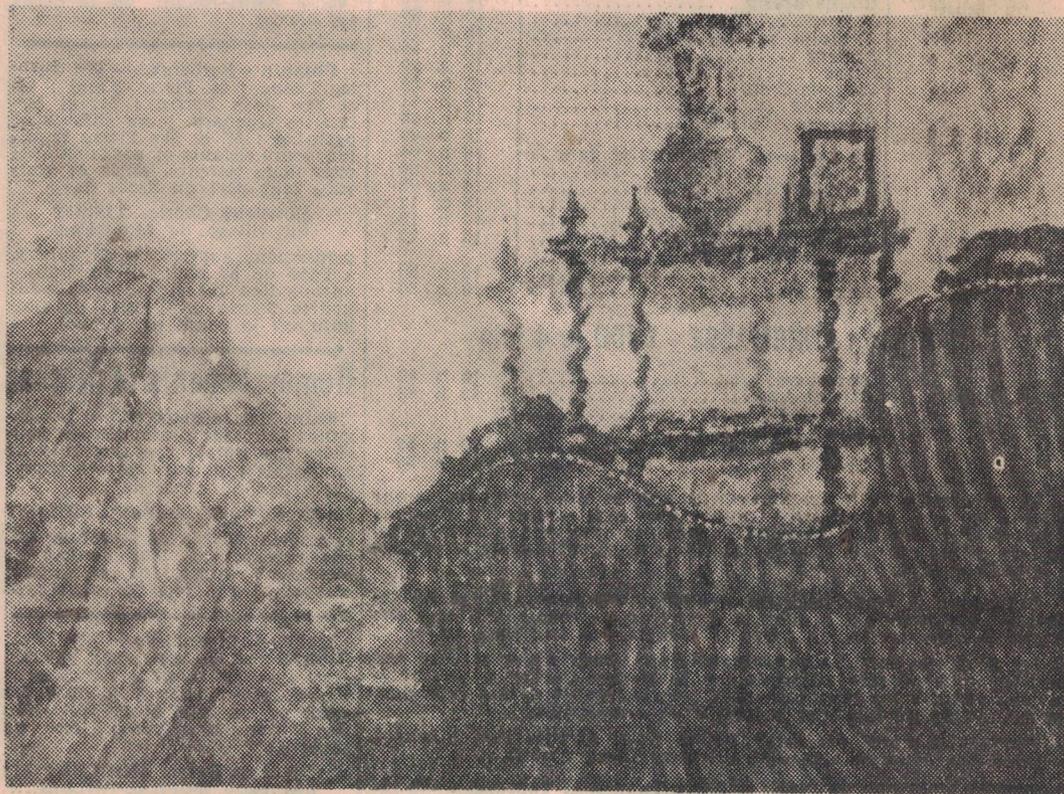
Galerie Vanier

LA fascination de la lumière agit sur le Tessinois Beretta, attaché à guetter, sur le motif, toutes les variations chromatiques du clair-obscur.

Seurat montre le chemin... ou plutôt l'analyse de la « localité » permet au peintre de retrouver, sur la surface des êtres et des choses, toutes les valeurs d'ombre et de reflet, de demi-teinte, de contre-reflet, éléments constitutifs nécessaires à la synthèse voulue.

Sur le plan, les ors, les roux, les rouges s'opposent aux bleus azurés ou profonds, toutes les teintes du spectre définissent une mosaïque colorée, destinée à traduire « l'atmosphère » du phénomène.

La réalité est retranscrite par la sensibilité du peintre, fidèle à un parti-pris, à une technique qui évoque parfois le cubisme analytique et les puzzles chers aux efforts des néo-impressionnistes.



Beretta : « Le retard des visiteurs », detrempe.

de lauphué Liberi
3 juin 1963.

Ginevra
Il 3 maggio prossimo un'esposizione sarà inaugurata a Ginevra alla Galleria Vanier: saranno esposte le più recenti pitture dell'artista Emilio Maria Beretta, il cui nome è già validamente affermato nel mondo artistico internazionale.

Il pittore vive a Parigi ma alterna i suoi soggiorni con frequenti visite a Gordevio ove sembra venga a ritemperare lo spirito nella quiete della sua amata Vallemaggia.

La vernice dell'esposizione richiamerà il mondo intellettuale ginevrino sempre pronto ad apprezzare ciò che merita.

Al signor Emilio Maria Beretta i nostri auguri e complimenti per questa sua nuova affermazione.

Eco di Gordevio
3 maggio 1963

BERETTA à la Galerie Vanier

Du cubisme au futurisme; une luxuriance baroque qui exalte la joie de vivre. Un art brillant et captivant.

Nous connaissons déjà comme décorateur Beretta; les peintures qu'il nous présente à la

Galerie Vanier confirment les qualités révélées dans ses fresques. L'artiste sait, avant tout, jouer avec la ligne et la couleur, il métamorphose la réalité plutôt qu'il ne la perçoit. Beretta n'interroge pas, il répond poétiquement et ses œuvres nous entraînent dans leur rythme allègre. Issu du cubisme, de cet agencement géométrique des structures, Beretta, bien vite, rejoint les futuristes, ces témoins de la vie et du mouvement. Son ascendance tessinoise le détournait d'ailleurs de l'austérité chromatique chère aux Braque et Picasso de 1910.

L'art de Beretta repose sur l'exaltation de la lumière et sa brillante technique pointilliste, ainsi que la détrempe, conviennent parfaitement à l'expression des féeries atmosphériques. Une palette somptueuse, un dessin précis et précieux, un rythme fascinant, une synthèse souvent hardie et une composition qui appelle le mur, telles sont les caractéristiques de son style.

Beretta est amoureux de la lumière et de la vie et nous retiendrons particulièrement ses compositions où, plus que dans ses natures mortes, il sait faire vibrer l'atmosphère, palpirer la vie, comme les Vénitiens du XVIIIe siècle, mais avec des moyens modernes.

Genève. Jusqu'au 27 mai, la Galerie Vanier met à l'honneur Emilio Beretta, peintre tessinois fixé à Paris, mais travaillant aussi en Suisse et, en particulier, à Genève. Peintre de chevalet et fresquiste, Beretta a exécuté de grands ensembles en vitrail et en peintures murales.

L'Artiste
mai 1963

Le comica du
Vendredi 10 mai 1963

AU JOUR LE JOUR

On a demandé au peintre Emilio-Maria Beretta, qui expose dans une galerie de la vieille ville, de répondre au questionnaire dit de Marcel Proust.

En tout, trente-sept questions, équivalant en quelque sorte à une interview permettant de se faire une idée de l'homme, de ses goûts, de sa conception des choses et du monde.

Beretta tient la bêtise (la misère de l'esprit) pour le comble de la misère, et son idéal de bonheur terrestre est la conquête de l'équilibre.

Son personnage historique favori est Charles le Téméraire, et ses héroïnes, dans la vie réelle, sont les sœurs de saint Vincent de Paul. Quant à ses héros, dans la réalité, ce sont les hommes de science quand ils ont la foi chrétienne.

Bref! Je n'entends pas rapporter ici un texte qui figure au catalogue de l'exposition. Tout au plus relèverai-je que ces réponses, pour avoir été données impromptu, nous changent des interviews de l'heure.

Ainsi, le fait militaire que l'artiste admire le plus est-il la bataille de Lépante!

Je me suis aussitôt reporté à l'admirable biographie de Philippe II par Jean Cassou, où celui-ci évoque la rencontre des deux flottes, la chrétienne en forme de croix, celle des infidèles en forme de croissant.

Le chef de celle-ci, le cruel Ali, dont les galères sont mues par des captifs chrétiens, se tient sur la galère capitane, entouré de cinq cents Turcs et Janissaires.

Toutes les nations de l'Orient sont représentées sur ses vaisseaux. Il y a là des Lybiens, des Egyptiens, des Tartares, des Macédoniens, des Chalcédoniens, des Esclavons, des Albanais, des Transylvains, des Parthes et des Numides, des gens de Corinthe, d'Ephèse et de Lacédémone, de Babylone et de Trébizonde. Et si le soleil qui s'étendait, ce matin-là, sur la vaste mer, n'eût ébloui les regards des armées chrétiennes, elles auraient pu reconnaître aussi, parmi leurs adversaires, le grand empereur Alifanfaron, seigneur de l'île Taprobane, le fameux païen qui refusa d'abandonner la loi de Mahomet, fût-ce pour épouser la fille du roi des Garamantes, Pentapolin à la manche retroussée.

Vision de peintre!
1571! Il y a de cela longtemps, mais pas si longtemps qu'on ne croit.

CADET-ROUSSELLE